

## COULISSES

## L'école de cinéma forme désormais aux séries télé

Depuis quelques années, les séries s'imposent comme un genre à part entière sur les écrans. On dit la France en retard dans le domaine. Mais cela bouge... La Fémis, célèbre école de cinéma parisienne, vient de mettre en place le cursus « Création de séries TV ». La première promo compte douze étudiants.



Six des étudiants de la promo (de bas en haut) : Xavier Bazoge, Jean-Charles Paugam, Sarah Santamaria-Mertens, Amandine François, Sarah Farkas et Bruno Oré.

D'un côté, il y avait le cinéma. De l'autre, la télévision. Le septième art regardait bien souvent de haut le petit écran du salon. C'était sans compter sur la réussite phénoménale de certaines séries télé qui remet les choses à plat. Les créateurs de grands succès comme *Breaking Bad* (Vince Gilligan) ou *The Wire* (David Simon) sont élevés au rang de génie, au même titre que les grands cinéastes. On dit la France à la traîne. Alors, les écoles de cinéma s'adaptent. C'est le cas de la plus prestigieuse d'entre elles. La Fémis, à Paris, a créé, à la rentrée dernière, le cursus *Création de séries TV*. Pour former en un an les nouveaux auteurs des séries de demain.

Ils sont douze étudiants à avoir été sélectionnés, sur concours. Tous ont déjà une expérience dans l'écriture, la réalisation, la production, le spectacle... Ils sont la génération qui a grandi avec les séries, que ce soit *Les Soprano*, *XFiles*, *Le Caméléon* et, désormais, *Mad Men*, *Dexter* ou *Game of Thrones*.

La moyenne d'âge est de 27 ans. Un choix : « Il fallait qu'ils aient l'expérience de la vie, explique Isabelle Pragier, directrice adjointe des études. La série est liée au développement des personnages. » Sous entendu : plus on a vécu, plus on est à même de faire évoluer son personnage au fil des épisodes et des saisons.

Car la série, « ce sont des personnages récurrents, dans des lieux récurrents, avec des conflits récurrents », détaille Jean-Charles Paugam, étudiant de 31 ans, qui utilise une formule simple : « Un film, c'est l'histoire d'un cambrioleur. Une série, celle d'un cambrioleur ».

Sa série préférée ? *Breaking Bad*. Bruno Ore, 29 ans, choisit lui *The Slap...* C'est *Girls*, pour Sarah Santamaria-Mertens, 25 ans... « Ils avaient très peu regardé de séries françaises à leur arrivée », constate Isabelle Pragier. Pas étonnant pour Emmanuel Daucé, producteur (*Un Village français*, *Les Hommes de l'ombre...*) et co-directeur du département série de la Fémis : « TF1 cible la

ménagère de moins de cinquante ans. Et France Télévisions a un public de plus de 60 ans. »

« Une famille formidable, ça ne fait rêver personne ici, lâche Bruno. Ça fait trop longtemps que ça dure. »

## Écrire

« à la manière de »

Tous savent qu'ils devront faire des concessions. Qu'à la sortie, ils écriront les scénarios de séries déjà existantes, « qu'on n'aime pas forcément », confie Xavier. Ils devront se plier aux attentes des chaînes. Et travaillent d'ailleurs en atelier, pour écrire « à la manière de » *Plus belle la vie*, *Fais pas ci, fais pas ça...* encadrés par les auteurs de ces programmes. Se faire la main avant le grand saut dans la création. Ils en rêvent tous mais gardent la tête froide : « Les heureux élus se compteront sur un doigt », plaisante Jean-Charles.

« Créer une série est un projet lourd, qui demande beaucoup de connaissances, explique Emmanuel Beaucé. Il faut être capable de porter plusieurs dizaines de millions d'euros. Une somme impossible à confier à un auteur qui n'a rien fait avant. »

Et de pointer du doigt le problème en France : la prédominance de la culture cinématographique, avec des réalisateurs qui écrivent souvent eux-mêmes leurs scénarios. « La série est un projet trop long pour qu'il ne soit pas collectif, avec plusieurs scénaristes. *Un Village Français*, c'est sept ans de production. On ne peut pas imaginer qu'une seule personne le fasse. »

Il reste du chemin à parcourir mais les récompenses accordées à la série *Les Revenants*, créée pour Canal +, laissent espérer de beaux jours à la série française, même à l'étranger. Les étudiants reconnaissent sa qualité et y voient un encouragement. Pourtant, les remarques furent : « Mal écrit en terme de série »,

« mou, niveau dramaturgie », « une série de réal' »...

Ils sont critiques, débattent sur chaque thème abordé. On décèle des caractères bien trempés. « Chacun a sa culture de la série », reconnaissent-ils.

Pendant leur année, ils se plongent dans l'histoire de la télé, parleront droit d'auteur et financement. Ils analyseront et développeront des épisodes, créeront le pilote d'une série originale... Les étudiants sont encadrés non pas par des professeurs, mais par des intervenants, producteurs, scénaristes, diffuseurs... qui leur permettent d'ores et déjà d'élargir leur réseau. Le groupe ira aussi à New York et Los Angeles pour rencontrer les acteurs de l'industrie des séries TV.

« Il ne s'agit pas de singer les Américains, glisse Emmanuel Daucé. Il faut copier leur savoir-faire mais parler à l'inconscient collectif français. »

Marion ABLAIN.

Photo : Daniel FOURAY.

## TOUT PEUT ARRIVER

## Ils se coupent l'oreille après un bras de fer

Deux Russes très imbibés ont payé cher leur excès de virilité. Lancés dans un bras de fer, ils décident que le perdant devra se couper l'oreille. Mais, incapables de nommer un vainqueur, ils concluent à l'ex-aequo. Chacun se saisit alors de son appareil auditif gauche et tranche, soucieux de respecter le pari. Ils ont fini la nuit aux urgences, l'un ayant perdu toute l'oreille, le second n'étant parvenu qu'à en couper un morceau.

## Gérard Depardieu dans une série télé russe

Maintenant qu'il en a la citoyenneté, autant s'impliquer dans la vie culturelle de son pays d'adoption : alors qu'il ne l'avait jamais fait en France, Gérard Depardieu a joué dans une série télévisée, en Russie. Il a récité son texte en français et a dû être doublé, faute de parler un russe correct. Une série comique, dans laquelle le fils de son personnage souffre de dédoublement de la personnalité. Et de nationalité ?



## Les dragons n'existent toujours pas

Une petite fille australienne voulait un bébé dragon pour Noël. Pensant que des scientifiques étaient les mieux placés pour lui faire comprendre que c'était impossible, ses parents lui ont dit d'envoyer sa demande à l'agence nationale pour la science. Surprise, on lui a répondu. Sur son site, l'agence s'excuse de ne pas avoir été capable de créer de dragons cracheurs de feu. Mais, elle a tout de même créé et envoyé un petit dragon bleu, en titane, à la fillette.



Le prix  
Ouest-France  
Initiatives  
Solidaires

## Besoin d'aide pour votre projet ?

Jusqu'à 1 500 € de bourse à gagner

Vous avez entre 15 et 25 ans et voulez soutenir ceux qui en ont besoin  
Inscrivez-vous jusqu'au 12 janvier 2014  
sur [jactiv.ouest-france.fr](http://jactiv.ouest-france.fr)

Avec la  
Fondation  
de France

et PHOSPHORE

En partenariat avec les journaux de lycée et

[jactiv.ouest-france.fr](http://jactiv.ouest-france.fr)

ouest  
france